

**Entrevue avec M. Georges Mayrand,
copropriétaire de « Multi-Brasses », réalisée par Daphné
Levasseur, Jordan Charette et Jean-Simon Cantin du Comité
12-18 de Tingwick.**

1- Décrivez-nous votre entreprise.

On fait de la bière, surtout en bouteille, pour vendre à Montréal dans les grands centres urbains. On fait tout de A à Z. On prend l'orge et le houblon, qui est envoyé à Tingwick, à l'usine. Ensuite on fait l'embouteillage et la livraison. Maintenant on en vend pour les dépanneurs, certaines épiceries, les bars et même les postes à essence. Il faut la produire, il faut qu'elle soit bonne, il faut prendre des commandes, la livrer et il faut s'occuper de nos équipements. Bref, il faut que tout soit en ordre. Il faut aussi faire en sorte que nos employés soient heureux, car s'ils ne sont pas heureux et qu'ils ne font pas bien leur travail, ce ne sera pas avantageux. Aussi, le bâtiment doit être bien entretenu. Ce n'est pas juste faire de la bière, il faut aussi gérer ce que ça engendre.

2- Quels types de métiers peut-on retrouver dans votre entreprise ?

Aujourd'hui, la plupart des usines sont en partie automatisées. Donc, nous avons besoin de beaucoup d'électromécaniciens. Étant donné que la main d'œuvre est chère et est moins disponible, on essaie d'automatiser toutes les tâches qui sont répétitives. Les machines, c'est merveilleux, mais ça brise. De plus, avec les téléphones cellulaires, s'ils Brisent du jour au lendemain, on n'a plus de contacts. On en est devenu dépendant. Dans mon temps, on avait un calepin dans lequel on écrivait tous les numéros de téléphone. Maintenant, si on parle au niveau de la vente, quelqu'un qui fait un test de goût à l'aveugle ne fera pas la différence entre une Molson ou une Budweiser. Par contre, ils vont faire la différence en voyant l'image. C'est pourquoi le marketing est très important. La perception des gens est importante.

3- Quelles sont les valeurs de votre entreprise ?

Quelqu'un qui ment, c'est inacceptable. On veut travailler et être heureux. J'ai 38 ans et c'est mon seul mandat. Ce qui ne nous rend pas heureux, on s'arrange pour que ça n'arrive pas.

« Des **Raccrocheurs**
de Jeunes,
Des **Réveilleurs**
de Leaders »
Daniel Grenier, porte-parole



Partenaires 12-18
2255, rue Bécancour, Lyster (Québec) G0S 1V0
Téléphone : (819) 621-5539
Courriel : gcayer@p1218.org
Internet : www.p1218.org

4- Quelles qualités de base recherchez-vous chez vos employés lorsque vous les embaucher ?

Premièrement, l'honnêteté et la motivation. Aussi, j'aime les personnes qui veulent s'améliorer. Si tu les aides, ils pourront s'améliorer. Des fois, c'est seulement un petit outil qui leur manque, mais qui fait toute la différence. Quand deux personnes travaillent de deux façons complètement différentes, c'est d'essayer de composer afin que la faiblesse d'un soit quelque chose que l'autre maîtrise. Mais nous, on est une petite entreprise. Les entreprises de 100 employés et plus ont des spécialistes en ressources humaines. Ils sont là spécifiquement pour s'assurer que tout le monde est à la bonne place.

5- Y a-t-il des réalisations ou des projets dont vous êtes particulièrement fier ?

Ici, à Tingwick, on est un petit village, on n'a pas de caisse populaire, le dépanneur a changé, il est plus petit et on a plus de restaurants. Il y a 20 ans, mon grand-père vendait des meubles. Il y avait un magasin de meubles dans chaque ville, par exemple à Warwick ou à Chesterville. Maintenant, les deux ou trois qui restent sont tous à Victoriaville. C'est normal, ça fait partie de l'exode rurale. Avant, il y a 40 ans, il y avait plusieurs petites fermes et plusieurs familles. Par contre, aujourd'hui dans un rang, il peut y avoir qu'une seule famille avec une très grande ferme. Moi, ce dont je suis fier, c'est que j'ai réussi à faire un produit à Tingwick que je peux vendre ailleurs. Je suis indépendant, je peux vendre nos produits à Québec comme à Montréal. J'ai réussi à garder le bâtiment en vie un peu, sinon ce serait mort. Mon père, lui, a dû déménager à l'autre bout de la ville et ce n'était pas pour son plaisir. Son but dans la vie n'était pas de déménager, mais il n'a pas eu le choix. Il fallait trouver quelque chose pour faire revivre tout ça.

6- Selon vous, quels sont les avantages à travailler en région ?

Il n'y a pas de trafic. Quand j'avais quinze ans, quand on allait à Victoriaville, il n'y avait pas beaucoup de lumières. À présent, le trajet a presque doublé à cause des lumières. Je ne parle pas des grands centres, parce que ceux-ci ont amplement d'entreprises et de bons salaires. En vivant en banlieue, il faut s'attendre à faire 1 h 30 de route le matin et 1 h 30 de route le soir. Nous en région, ce n'est pas ça notre réalité. Au début, on se dit que 1 h de route c'est pas si mal, mais rendu à 5 h du soir, on commence à être fatigué. C'est beaucoup de temps et beaucoup de stress. À Victo ou Drummond, c'est moins pire par exemple, mais n'empêche que des fois ça peut s'étendre jusqu'à 30 minutes. Nous on est chanceux, car autour de nous, les paysages sont très beaux. Beaucoup de fournisseurs viennent nous voir d'ailleurs et quand ils montent dans le haut du Mont Gleason, ils disent tous qu'ils sont impressionnés. Nous on ne s'en rend pas compte, on est habitué, mais les autres trouvent ça très beau. Souvent ces investisseurs viennent des régions planes comme Montréal, les villes le long du St-Laurent, Drummondville, etc. C'est un avantage qui n'est pas financier.

7- Comment se passe une journée de travail pour vous ?

Pour moi, c'est très différent parce que l'entreprise est petite alors je porte plusieurs chapeaux. Mes journées ne sont jamais pareilles. C'est moi qui s'occupe de tous les problèmes qui surviennent. Par exemple, si une machine est brisée, si quelqu'un n'est pas content, si un employé tombe malade, si un client décide de ne pas payer, si ça mal été avec un client, etc. À travers tout ça, on fait de la bière. Il faut faire preuve de créativité, on est les artistes de notre bière. Notre travail est aussi de créer différents goûts, à partir de différentes recettes. On s'assure que notre produit est aussi bon. Mais il faut toujours garder la même saveur. C'est comme les devoirs. Au début, c'est amusant, on apprend quelque chose de différent, mais après, tu commences à le savoir que $1+1=2$. Dans la vie, c'est pareil.

